

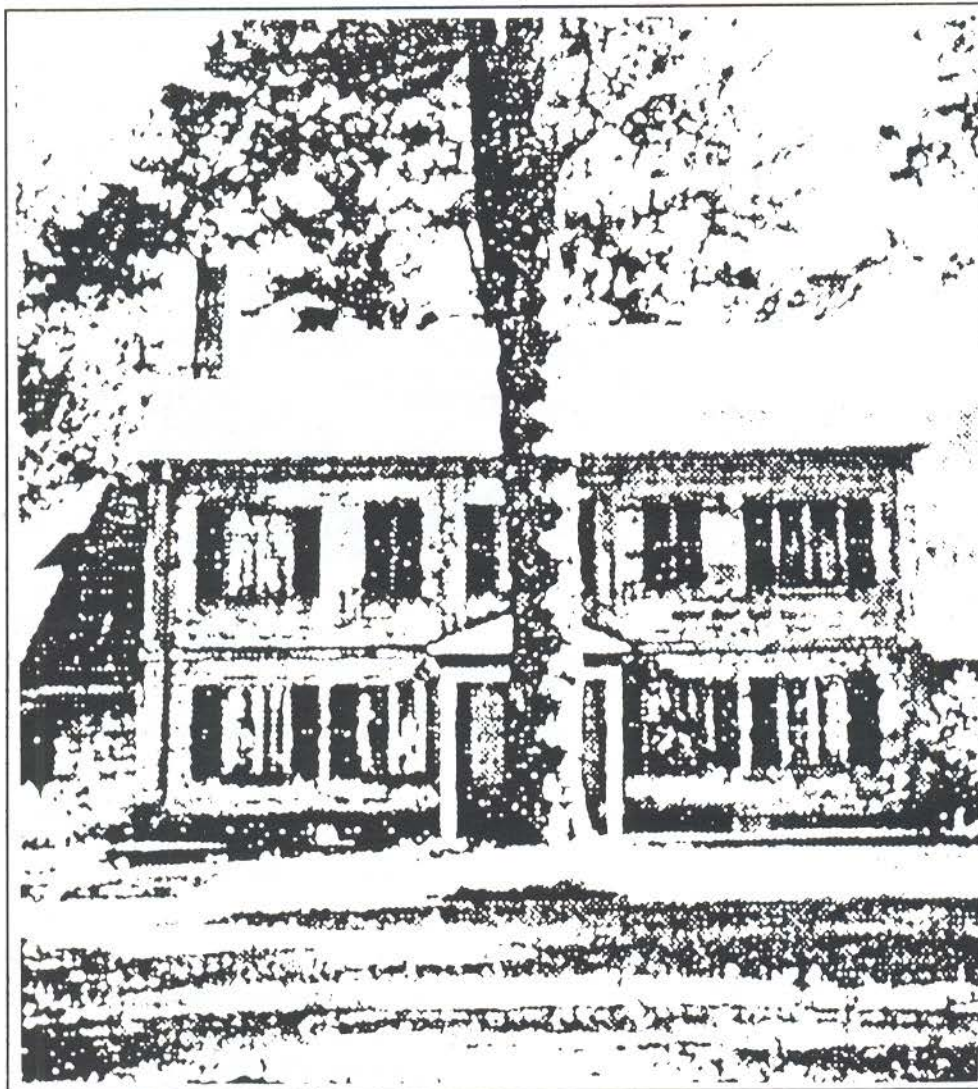
Comme je l'ai déjà écrit l'histoire postale, surtout les anciennes marques postales sont pleines de surprises et d'imprévus. L'histoire du bureau de poste de Malmaison en est un exemple.

Voici comment tout a commencé. Mon ami Jacques Poitras, vice-président de la Société d'histoire postale du Québec et qui se spécialise particulièrement dans l'étude des marques postales antérieures à 1867 des comtés à l'est de Québec, était à Toronto pour une exposition. Un jour, en fouillant dans le stock d'un négociant à la recherche de marques postales qu'il étudiait, voilà qu'il trouve deux lettres (reproduites recto-verso, fig. 1 et 2) adressées à Malmaison et au verso les marques de Montréal, St-Alexandre et Malmaison. Il ne connaissait pas ce dernier bureau de poste mais voyant St-Alexandre il crut qu'il s'agissait de St-Alexandre de Kamouraska et il acquit les deux lettres.

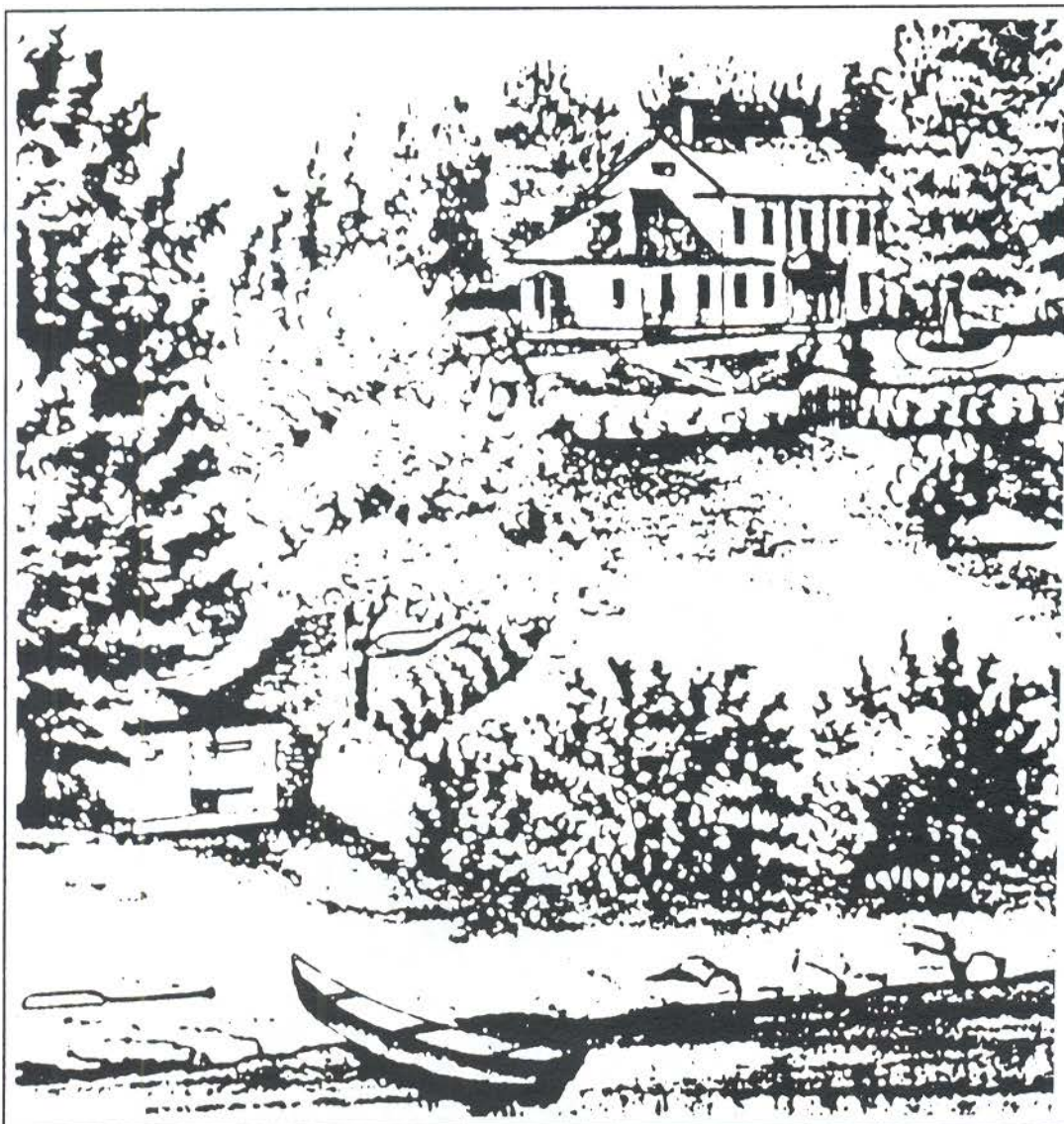
Coincidence étrange, il existait deux bureaux du nom de St-Alexandre et fait à peu près unique les deux marques sont identiques rendant son identification impossible sans recourir à d'autres indices. En fait, après recherches, Malmaison est

situé dans le comté de Mississquoi et la marque trouvée est celle de St-Alexandre dans le comté d'Iberville.

Voyons maintenant l'histoire du bureau de poste de Malmaison. Ce bureau ouvrit ses portes le 1er décembre



1863 par suite d'une requête faite par la famille des Rivières qui d'ailleurs contribua à sa construction. Il était situé à très peu de distances du Manoir Malmaison, sur un terrain appartenant aux des Rivières, et en face d'un pont nommé des Rivières, traversant la rivière Pike, aujourd'hui la rivière aux broquets. Ce pont fut emporté par la crue des eaux au printemps de 1884 et reconstruit la même année par F.G. des



Rivières. Il porte encore le nom de des Rivières et est classé par la Commission des monuments historiques (fig. 3).

Maîtres de poste

Le premier maître de poste fut Alexandre Lanthier et ce jusqu'au 21 juillet 1868 et cinq maîtres de poste se succédèrent jusqu'à sa fermeture le 15 mars 1950. Le dernier maître de poste fut monsieur J.E. Hanigan de 1916 à 1950, soit pendant 34 ans.

Situation géographique

Le bureau demeura au même endroit en face du pont jusqu'en 1916, alors qu'il fut déménagé à la gare des Rivières à moins d'un demi-mille de là. C'est alors que monsieur J.E. Hanigan devint maître de poste. Il était déjà chef de gare et télégraphiste et c'est ainsi que toutes les activités furent centralisées à cette gare de la ligne Montréal-Vermont.

L'ancienne bâtisse fut transportée à peu de distance pour être annexée à la maison de ferme de monsieur Casimir Heyligen. Lors de sa fermeture en 1950 le bureau ne desservait plus que quatre familles.

À son ouverture en 1863 le bureau de poste de Malmaison desservait les habitants de St-Charles-de-Stanbridge à quelques milles de distance. Les activités du bureau de poste de Malmaison diminuèrent considérablement lorsque le 1er juillet 1867 Saint-Charles obtint un bureau de poste; en 1889 ce dernier a changé de nom pour Notre-

Dame-de-Stanbridge. Cependant la malle continuait à arriver à la gare des Rivières.

J'ai eu le plaisir de rencontrer Madame Katleen Hanigan-Audette lors d'une visite sur les lieux et de correspondre avec elle. Je cite un extrait d'une lettre expliquant toute la confusion émanant du fait que le bureau de poste était déménagé à la gare.

«Je me souviens dans ma jeunesse la confusion que tout ceci créait et nous avons dû maintes fois expliquer que, tant les voyageurs que la marchandise arrivant par le train Central-Vermont, rentraient à la gare des Rivières. Par contre le courrier, lui, devait être adressé à Malmaison qui était le bureau de poste, bien que nous soyons des citoyens de la Municipalité de Notre-Dame de Stanbridge. La plupart du temps le courrier était adressé à Malmaison et des Rivières à la fois.»

*Malmaison C.E.
Jan. 20/64*

Maintenant revenons aux lettres f.1 et f.2 et à leur marque postale. La première lettre fut postée de Washington le 17 janvier 1864, quelques mois seulement après l'ouverture du bureau de poste. Elle arriva à Montréal le 20 janvier et le même jour à Malmaison après un transit à St-Alexandre(d'Iberville) où elle fut chargée sur le train Central-Vermont pour arriver au bureau de poste de Malmaison.

Remarquez la rapidité du courrier, trois jours, de Washington à Montréal et à un petit bureau de poste, Malmaison, au sud de Montréal.

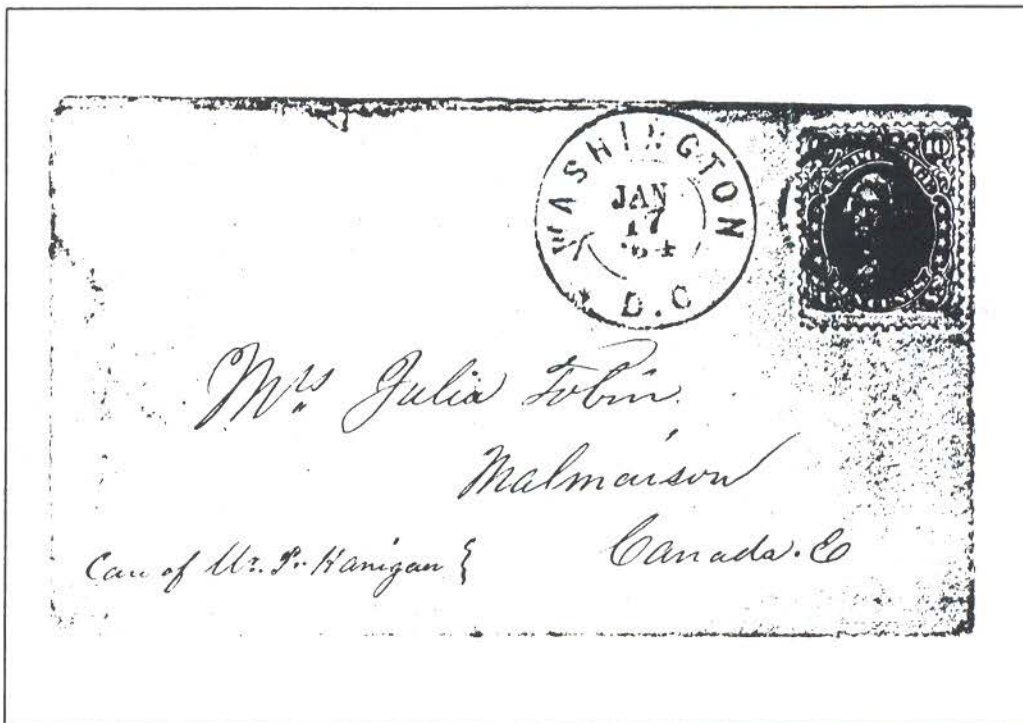
Comme il appert sur la lettre(fig.1) le bureau n'avait pas encore reçu de marteau et le maître de poste inscrivit à la main le nom de Malmaison et la date d'arrivée le 20 janvier 1864. D'autre part, à l'arrivée de la lettre (fig.2) il avait reçu un marteau et la lettre fut frappée à l'endos de la marque « MALMAISON / C.E. »

Il semble que durant son existence ce bureau ne reçut que deux marteaux, soit celui de la lettre(fig.2) et un petit cercle, type 7 de Campbell, alors que l'indicatif C.E. fut remplacé par QUE. tel qu'illustré ici.

Les lettres sont adressées à Mrs. Julia Tobin, *care of Mr. P. Hanigan*, qui était le grand-père de madame Kathleen Hanigan-Audette. Quant à Mrs Tobin elle était la soeur de monsieur Hanigan, chez qui elle s'était réfugiée durant la guerre civile américaine. Les lettres provenaient de son mari, alors qu'il faisait partie de l'armée des troupes confédérées.

Revenons maintenant à l'histoire de Malmaison, cette agglomération située dans le canton de Stanbridge, lequel fut concédé le 1er septembre 1800 à nul autre que Hugh Finlay, connu par tous les amateurs de l'histoire postale, comme le créateur de la poste au Canada et son premier maître de poste qui ouvrit la première route postale entre Québec et Montréal. Ce dernier sujet a d'ailleurs fait l'objet d'une monographie du soussigné, publiée par la Société d'histoire postale du Québec lors de sa fondation il y a seize ans. Encore une fois, les surprises de l'histoire postale!

En 1802 la société Todd et McGill acheta 31 000 acres du canton Stanbridge. En 1776 James McGill avait



épousé la veuve de Joseph Amable des Rivières, fille de monsieur Guillimin important négociant de Québec dont la maison et l'entrepôt étaient situés sur la rue St-Pierre; on peut encore aujourd'hui voir la maison restaurée, voisine de la batterie royale.

Son épouse avait deux fils: François-Amable et François-Hypolite; tous les deux furent élevés par James McGill. À son décès, en 1813, il laissa entre autres sa propriété du canton de Stanbridge à ses beaux-fils et il légua aussi un immense terrain à Montréal pour la construction d'une université.

Un des fils de François-Amable, Henri, fut le premier à s'établir sur les terres du canton et à construire un manoir. Il était très à l'aise, profitant de la fortune laissée à son père par James McGill. En 1841, la construction du manoir étant terminée, Henri des Rivières, admirateur de Napoléon, nomma le manoir Malmaison à cause de sa ressemblance avec la demeure que Napoléon avait fait construire pour sa femme l'impératrice Joséphine.

Henri des Rivières entreprenait également la construction d'un barrage sur la rivière et d'un moulin à scie. En 1843 s'ajoutaient deux moulins, à carder la laine et à farine, à chaque extrémité du barrage à proximité du pont couvert.

À la suite de l'ouverture de la route des centaines de colons achetèrent des lots près de la route et c'est ainsi que se développa l'agglomération de Stanbridge et de Malmaison.

Les des Rivières continuèrent le développement de la région en vendant des lots, construisant des moulins, un bureau de poste et une gare à leurs frais. Le commerce des des Rivières était des plus florissant et employait une main d'oeuvre considérable. Au décès d'Henri des Rivières, le domaine devint la propriété de son fils François-Guillaume des Rivières. Ce dernier, mon grand-père, fut sérieusement blessé lors d'une chute de cheval et demeura invalide jusqu'à sa mort. On dit qu'il fut un des premiers invalides au Canada à utiliser une chaise roulante.

En 1895, peu après le décès de François-Guillaume des Rivières, John Hanigan, dont la famille avait toujours été très proche de la famille des Rivières et puisque lui-même avait été administrateur du domaine, acheta la maison. Des 31 000 acres du début il ne restait plus que 28 acres. Par suite de la longue invalidité de François-Guillaume la famille était assez dépourvue.

Depuis le manoir est toujours demeuré entre les mains des Hanigan, passant de John à Mary et Patrick Hanigan et éventuellement à Katleen Hanigan-Audette, la présente propriétaire.

C'est ainsi que deux petites enveloppes m'ont permis, à travers l'histoire postale et la généalogie, de vous raconter cette histoire. Voilà comme je l'ai dit au début les surprises que peuvent nous révéler l'histoire des marques postales.

Guy des Rivières, F.R.P.S.C.

Tous mes remerciements pour l'excellente collaboration de :

Madame Katleen Hanigan-Audette

La Société d'histoire du comté de Mississquoi

Monsieur Jacques Poitras, de la Société d'histoire postale du Québec



Devenez membre de la *Société d'Histoire Postale du Canada*

La SHPC publie trimestriellement une revue reconnue au niveau national ; organise des colloques et conférences et s'implique dans différentes expositions à travers le Canada en récompensant les meilleures collections d'histoire postale.

Le numéro spécial du journal (200 p.) publié à l'occasion de CAPEX 87 est encore disponible au prix de 15\$, port compris.

Pour de plus amples informations ou pour obtenir un formulaire d'adhésion, prière d'écrire au secrétaire :

R.F. Narbonne
216, Malley Drive
Carleton Place (Ontario) K7C 3X9